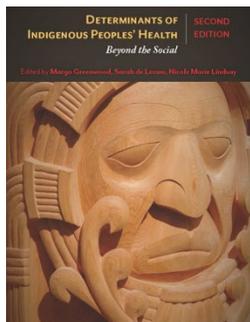




Au-delà du social : interviews d'auteurs



Bienvenue à [Au-delà du social : interviews d'auteurs](#), une série vidéo (en anglais mais avec sous-titres en français) produite par le Centre de collaboration nationale de la santé autochtone qui se concentre sur la recherche innovante et les initiatives communautaires visant à promouvoir la santé et le bien-être des Premières Nations, des Inuits et des Métis au Canada. Tous les collaborateurs interrogés dans cette série, du très acclamé livre *Determinants of Indigenous Peoples' Health in Canada: Beyond the Social* (disponible en anglais seulement), partagent un intérêt commun pour l'amélioration de la santé des peuples autochtones du Canada et d'ailleurs.

En amalgamant le savoir traditionnel des Premières Nations, des Métis et des Inuits avec la science et la médecine occidentales, les auteurs démontrent les gains qu'on peut réaliser en intégrant les meilleures connaissances des Autochtones et des Occidentaux, et en honorant et en respectant les diverses pratiques médicales qui nous sont offertes aujourd'hui.

Vidéo – Introduction - Repenser les déterminants de la santé des peuples autochtones au Canada, avec Sarah de Leeuw et Margo Greenwood



Pendant ces entretiens, les directrices de la rédaction Sarah de Leeuw et Margo Greenwood expliquent que l'objectif de cette publication, un livre unique en son genre au Canada, était de privilégier les connaissances profondes et complexes des chercheurs, des artistes, des organisateurs communautaires, des aînés et des fournisseurs de soins de santé autochtones sur la panoplie de déterminants

qui affectent la santé de leur communauté. C'est avec la participation d'une majorité importante de collaborateurs autochtones que cette œuvre fait connaître les opinions et les expériences des peuples autochtones, fournissant ainsi, à partir d'une variété de points de vue, un aperçu exceptionnel sur le savoir autochtone en matière de santé..

Transcription

Margo : Je m'appelle Margo Greenwood et je suis l'une des rédactrices en chef du livre.

Sarah : Je m'appelle Sarah de Leeuw et je suis corédactrice du livre.

Margo : Un des rêves qui me trottait dans la tête était que nous devions absolument écrire un ouvrage sur ce sujet pour commencer à combler cette lacune, mais il s'agissait surtout de privilégier le savoir des chercheurs autochtones de tout le pays, d'un océan à l'autre. Ce livre visait donc à faire entendre cette voix et à combler le manque d'informations sur les déterminants de la santé. C'était certainement ce que j'avais en tête quand je rêvais en quelque sorte de faire ce travail. Alors, j'ai commencé à parler avec Sarah. Sarah et moi travaillons ensemble depuis très longtemps, bien avant la création du Centre de collaboration, le Centre de collaboration nationale de la santé autochtone, à l'UNBC. Alors, j'ai dit à Sarah, on doit le faire. Sarah est une auteure extraordinaire et je savais que j'avais besoin de beaucoup d'alliés et d'énormément d'aide pour y arriver. Sarah collabore avec moi depuis très longtemps et elle travaille avec le Centre de collaboration depuis sa création. Nous avons amorcé cette conversation – faisons ce travail. Nous avons commencé à nous demander qui d'autre parmi nos connaissances voudrait se joindre à nous, et nous avons donc communiqué avec Charlotte Loppie, et aussi avec une jeune femme du nom de Nicole Lindsay qui travaillait avec nous au Centre de collaboration, et nous l'avons donc approchée, nous l'avons intégrée à l'équipe, pour vraiment faire une grande partie du travail de concrétisation du projet, après avoir identifié les [auteur(e)s] et envoyé notre proposition et tout ça. Nicole a été d'un soutien considérable dans la réalisation de ce travail.

Sarah : Je pense qu'une part importante de la genèse de ce livre était vraiment un rêve du Centre de collaboration nationale et un rêve de Margo Greenwood. En ce qui me concerne, le plaisir que j'éprouve à travailler et à écrire avec Margo tient en partie au fait qu'elle a un rayonnement unique en son genre, tout comme le Centre de collaboration nationale de la santé autochtone, en ce qui concerne les voix autochtones qui ne sont pas exclusionnistes et qui ne sont pas captives – nous parlons donc des voix et des perspectives des Inuits, des Premières Nations et des Métis d'un océan à l'autre. Je pense que c'est quelque chose que le Centre de collaboration fait de manière formidable et qui est vraiment incarné dans le texte. Quand j'en suis venue à faire des tâches comme rédiger des propositions de livres – vous savez, parce que c'est un peu ennuyeux comme travail en coulisses, mais je ne suis pas mauvaise dans ce domaine. Je connais beaucoup de maisons d'édition au Canada et je pense qu'un certain nombre d'entre elles étaient très intéressées par le projet. Comme l'a dit Margo, si le livre a suscité un tel intérêt et a attiré autant d'attention, c'est en partie parce qu'il s'agit d'un livre unique en son genre dans le pays, dans la mesure où il est composé, je dirais, à plus de 90 % de contenu autochtone et où il inclut des voix des trois peuples autochtones du pays reconnus par la Constitution canadienne.

Margo : Je pense que l'une des choses importantes autour de... toute cette histoire de vocabulaire entourant les déterminants de la santé, les déterminants sociaux de la santé, c'est que c'est un vocabulaire particulier, mais si j'étais dans la collectivité, je parlerais de santé holistique parce que tous ces concepts, ces histoires, ces poèmes qui figurent dans ce livre, sont ancrés dans un système de santé et de mieux-être holistique. Donc, cela va de pair avec ce vocabulaire,

si vous voulez, et je pense que dans mon chapitre, on parle de... Dans le chapitre de mon propre livre, je parle de grandir dans deux mondes, d'être et de marcher dans deux mondes. Parfois, nous devons le faire parce que dans un monde, nous utiliserons le vocabulaire des déterminants de la santé, des déterminants sociaux de la santé, peu importe ce que ces personnes entendent par là. Dans le monde autochtone, on parle vraiment de santé holistique.

Les sujets eux-mêmes sont assez distincts et propres aux réalités vécues par les Autochtones. Je pense que c'est évident quand on jette un coup d'œil à la table des matières et vous le verrez. Ce n'est pas la table des matières typique que l'on trouve dans le livre de la Charte d'Ottawa sur les déterminants de la santé. Je crois que c'est ce qui distingue l'ouvrage. Mais vous savez, lorsque j'ai eu l'occasion de lire le livre dans son intégralité, après sa publication, j'ai été stupéfaite de voir à quel point le savoir autochtone explicite, ce système de connaissances, est illustré dans chacun de ces chapitres. Ainsi, même s'ils parlent d'un thème particulier, le système de connaissances sous-jacent dans lequel ils sont ancrés est absolument évident. Donc, si quelqu'un venait vous voir – un étudiant – et vous disait : « Parlez-moi du savoir autochtone, de quoi s'agit-il? » Vous pourriez lui remettre ce livre et lui dire de le lire et quand il aura fini, de venir vous poser les questions qu'il lui reste.

Le livre est utilisé dans de nombreux cours postsecondaires à l'université, et pas seulement dans le domaine de la santé, pas seulement en soins infirmiers ou en médecine ou en sciences de la santé communautaire, les gens l'utilisent en sciences politiques...

Sarah : en Études sur les Premières Nations

Margo : en Études sur les Premières Nations, en anthropologie, en géographie...

Sarah : en travail social...

Margo : en travail social, tout ça... en enseignement. Ça transcende les disciplines et les domaines.

Centre de collaboration nationale de la santé
autochtone (CCNSA)
3333 University Way
Prince George, Colombie-Britannique
V2N 4Z9 Canada

Tél : 250 960-5250
Courriel : ccnsa@unbc.ca
Site web : ccnsa.ca

National Collaborating Centre for Indigenous
Health (NCCIH)
3333 University Way
Prince George, British Columbia
V2N 4Z9 Canada

Tel: (250) 960-5250
Email: nccih@unbc.ca
Web: nccih.ca

© 2017 The National Collaborating Centre for Indigenous Health (NCCIH). This publication was funded by the NCCIH and made possible through a financial contribution from the Public Health Agency of Canada (PHAC). The views expressed herein do not necessarily represent the views of PHAC.